

remède, dans les cas les plus opiniâtres, comme on l'a dit ci-dessus, page III de ce Volume).

CHAPITRE XXXII.

Des diverses espèces d'Hydropisies.

L'HYDROPIE est une enflure contre nature de tout le corps, ou seulement de quelques unes de ses parties, produite par l'amas d'une humeur aqueuse. Elle a différens noms, selon les différentes parties qui en sont affectées.

On l'appelle *Anasarque*, ou *Leucophlegmatie*, ou *hydropisie générale*, quand l'eau se trouve répandue dans toute l'étendue du corps, entre la peau & les chairs.

Ascite, ou *hydropisie du bas-ventre*, quand l'eau est répandue dans la capacité du ventre.

Hydropisie de poitrine, quand l'eau est contenue dans la poitrine.

Hydrocéphale, ou *hydropisie de cerveau*, quand l'eau est dans la tête, &c.

(*Hydropisie enkistée*, quand les eaux sont renfermées dans une poche ou sac particulier, en sorte qu'elles n'ont aucune communication avec les autres fluides du corps : & de cette espèce sont l'*hydropisie de la matrice*, ainsi nommée quand l'eau est contenue dans ce viscère; l'*hydropisie des*

ovaires & des trompes, quand ces organes sont le siège des eaux; l'*hydropisie du péritoine & de l'épiploon*, quand l'eau est renfermée dans ces parties, &c.

Nous traiterons d'abord de l'*ascite* & de l'*hydropisie générale*, appelée par les Médecins *anasarque* ou *leucophlegmatie*; ensuite de l'*hydropisie*

Ce qu'on entend par hydropisie. D'où viennent les noms qu'elle porte.

Tels que Anasarque, ou Leucophlegmatie;

Ascite;

Hydropisie de poitrine;

Hydrocéphale,

Hydropisie enkistée;

Hydropisie de la matrice;

Des Oaires & des Trompes;

Du péritoine & de l'Epiploon, &c.

de poitrine ; & enfin de l'*hydropisie enkistée*. Quant à l'*hydrocéphale*, ou l'*hydropisie du cerveau*, comme cette Maladie est plus familière aux enfans qu'aux adultes, on en trouvera le traitement aux Maladies des enfans, Tome IV, Chap, LI, § XIV.)

§ I.

De l'Anasarque, ou de la Leucophlegmatie, ou de l'Hydropisie générale; & de l'Ascite, ou de l'Hydropisie du bas-ventre.

Caractères
de l'anasar-
que, ou de la
leucophleg-
matie;

(L'ANASARQUE, ou la leucophlegmatie, est, comme on vient de le voir, une espèce d'*hydropisie* caractérisée par la bouffissure & l'enflure de tout le corps. Le siége de cette Maladie est dans le *tissu cellulaire*, qui sert d'enveloppe à tous les organes, & qui les lie les uns avec les autres. Le liquide une fois infiltré dans une partie, s'étend bientôt de proche en proche, & passant de cellule en cellule, il se répand ainsi dans toute la surface du corps.

De l'ascite,
ou de l'hy-
dropisie du
bas-ventre.

L'ascite, ou l'*hydropisie du bas-ventre*, est une élévation extraordinaire du ventre, produite par un épanchement d'eau dans cette cavité.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Anasarque & de l'Ascite.

L'*HYDROPISIE* vient souvent d'une disposition héréditaire. Elle est encore produite par la boisson d'*eau-de-vie*, ou d'autres *liqueurs fortes*. C'est une vérité, même proverbiale, que les grands buveurs meurent *hydropiques*. Le défaut d'*exercice* est encore une cause très-ordinaire de cette Maladie; aussi est-elle du nombre des maladies des gens sédentaires.

Elle est souvent occasionnée par des évacuations excessives, par de fréquentes & copieuses saignées, par de forts purgatifs souvent répétés, par la salivation, &c. La suppression subite de quelque évacuation accoutumée & nécessaire, comme celle des règles, des hémorroïdes, d'un cours de ventre, de la sueur des pieds, d'un cautère, &c., peut encore occasionner l'hydropisie.

J'ai vu des hydropisies causées par une boisson abondante de liqueur froide, légère & aqueuse, après s'être échauffé par un exercice violent. Habiter dans des lieux bas, humides & marécageux, peut encore l'occasionner. Aussi est-elle commune dans les pays plats, bourbeux & aqueux, comme en Hollande. Le long usage d'alimens peu nourrissans, visqueux, ou de difficile digestion, peut encore la produire.

Souvent aussi elle est l'effet d'autres Maladies, comme de la jaunisse, du squirre au foie, d'une fièvre intermittente de longue durée, de la diarrhée, de la dysenterie; de l'empyème, ou de la consommation des poumons; en un mot, de tout ce qui peut arrêter la transpiration, ou empêcher que le sang ne soit préparé convenablement.

Causes particulières à l'Anasarque.

(Les causes particulières à cette espèce d'hydropisie, sont la dépravation du sang, le relâchement universel & l'atonie des solides; quelquefois même la trop grande roideur des fibres, la suppression d'une évacuation quelconque.

Elle succède quelquefois à des hémorroïdes qui ont long-temps tourmenté le malade, à des pertes de sang & d'autres hémorrhagies, à des saignées trop répétées, à de longues diarrhées, à la lienterie, au diabète, à un libertinage outré; en-

fin, à toutes les Maladies dans lesquelles les *organes de la digestion* & les forces vitales sont si foibles, que les *alimens* mal assimilés ne fournissent qu'un *chyle* grossier & cru.)

Causes particulières à l'Ascite.

(Ces causes sont l'*obstruction des viscères*, l'*appauvrissement du sang*, le défaut de mixtion de la partie *séreuse* & *huileuse* de nos humeurs, l'*altération du suc muqueux*; un *squirre*, un *abcès*, une tumeur au *foie*, l'*enfure de la rate*, des *obstructions* dans les *glandes du mésentère*; les *évacuations* ou les *pertes excessives*, la *gale répercutée*, le *scorbut*, &c.)

ARTICLE II.

Symptômes de l'Anasarque & de l'Ascite.

Symptômes particuliers à l'Anasarque.

Symptômes
précurseurs.
L'enfure
des pieds.

L'ANASARQUE commence, en général, par l'*enfure des pieds* & des chevilles; enfure remarquable quand on se couche, mais qui, pendant quelque temps, dispaçoit le matin. Cependant lorsqu'on appuye avec les doigts sur les parties gonflées, surtout vers le soir, l'*impresion* reste en forme de trou (1).

L'enfure
des pieds
n'est pas tou-
jours un
signe d'hy-
dropisie.

(1) Ce n'est pas que l'*enfure des jambes* soit toujours un signe d'*hydropisie*. On sait que la plupart de ceux qui restent souvent & long-temps debout, ou qui font de longs voyages à cheval; que les femmes grosses, les filles qui ont les *pâles couleurs*, & enfin les vieillards y sont sujets, sans en devenir *hydropiques*. On sait encore que l'*enfure des jambes*, assez ordinaire chez les *convalescents*, se dissipe par le rétablissement des forces, & que la *bouffissure du visage* n'est pas à redouter dans les *Maladies aiguës*.

Symptômes particuliers à l'Anasarque. 121

L'enflure monte peu à peu & gagne le tronc, les bras & la tête. Bientôt la *respiration* devient difficile; les *urines* sont en petite quantité; elles sont ordinairement blanches, & paroissent quelquefois *briquettées*, surtout lorsqu'il y a épanchement dans le *bas-ventre*, ou que le *foie* est attaqué. Le malade a une soif excessive. Le ventre est referré, la *transpiration* fort diminuée, & la *sueur* manque absolument, ou est extrêmement rare.

A tous ces *symptômes* succède l'engourdissement; le malade devient pesant; il a une *fièvre lente hétique* & une *toux* incommode. Ce dernier *symptôme* est, pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il indique que les *poumons* sont affectés.

Symptômes particuliers à l'Ascite.

DANS l'*ascite*, outre les *symptômes* décrits ci-dessus, le ventre est très-gonflé. On y sent une fluctuation, en appuyant la paume de la main sur un des côtés du ventre, & en frappant légèrement sur le côté opposé avec l'autre main.

Cette enflure chez ces personnes, & dans tous ces cas, s'appelle *œdémate*. Elle diffère de l'*hydropisie*, en ce qu'il n'y a que les jambes & les pieds qui soient enflés; que cette enflure augmente le soir & diminue le matin; au lieu que dans l'*anasarque*, le corps est bientôt enflé dans toutes ses parties, & que l'enflure est plus considérable le matin que le soir, surtout celle des paupières & des joues.

Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre, tant de la *poitrine* que du *bas-ventre*, donne lieu à la *leucophlegmatie*, le gonflement peut attaquer le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le visage & les bras, avant de se jeter sur les pieds. Le *scrotum* chez les hommes, & les grandes *lèvres* chez les femmes, peuvent, dans l'un & l'autre cas, s'enfler prodigieusement; de même que la *verge*, qui se contourne & s'oppose quelquefois à la sortie de l'*urine*.

(Les urines, dans l'*ascite*, sont plus foncées, elles sont rouges, âcres & briquetées : les pieds enflent, surtout le soir : le matin, le visage & le bras sur lequel s'est couché le malade, sont œdématisés. La soif est continuelle.

A mesure que le ventre s'emplit, le *diaphragme* est élevé en haut ; de là la difficulté de respirer, surtout lorsque les malades sont couchés. Le pouls est lent, mais fréquent. Bientôt les malades ne peuvent plus rester couchés sur le dos, sans courir risque d'être suffoqués. Ils sont attaqués d'une toux sèche, & rendent quelquefois des crachats sanguinolens.

Enfin la pâleur du visage, la *cardialgie*, la fièvre lente, les vents, la constipation, la maigreur des parties supérieures, sont encore des symptômes ordinaires à l'*ascite*. Le ventre se tend comme un ballon ; il devient quelquefois si prodigieux, qu'il descend jusqu'aux genoux, & se crevasse, surtout si les tégumens sont œdémateux. Les jambes s'ulcèrent, & l'eau en ruisselle de toutes parts. Quelques malades guérissent par ce secours de la Nature : mais ces cas sont très-rares, & n'ont lieu que dans la vigueur de l'âge. Il est plus ordinaire de voir la *gangrène* se mettre aux jambes, & tuer le malade, s'il est dans un âge avancé.) (2)

Caractères
qui distin-
guent l'*ascite*
de la grosse-
sse ;

(2) Il arrive tous les jours, qu'on fait passer des grossesses de contrebande pour l'*ascite* ; mais, outre la fluctuation, qui peut faire distinguer ces deux états, on peut encore en juger par le visage, qui porte les impressions de la Maladie dans l'*ascite*, & qui est naturel chez les femmes grosses ; & par la forme du ventre, qui est plus enflé dans sa partie inférieure par l'*hydropisie* que par la grossesse. Mais il est plus difficile de distinguer l'*ascite* dans laquelle le fluide baigne tous les viscères du bas-ventre d'avec les *hydropisies enkistées*, dont nous allons parler, § III de ce Chap.

On distingue l'enflure du ventre dans l'*ascite*, De la tym-
de celle causée par la *tympanite*, tant par sa pesan- panite.
teur, que par la fluctuation qui n'a pas lieu dans
la *tympanite*.

Lorsque l'*anasarque* & l'*ascite* sont compliquées L'*anasarque*
ensemble, la Maladie est très-dangereuse. L'*af-* & l'*ascite*,
cite même, quoique seule, est rarement suscep- compliquées
tible de guérison. Presque tout le traitement se ensemble,
réduit à faire écouler les eaux par le moyen rendent la
de la ponction, qui, pour l'ordinaire, ne procure maladie très-
qu'un soulagement passager. dangereuse.

Quand l'*ascite* prend subitement, & que le Ce qui peut
malade est jeune & fort, on peut espérer de faire espérer
la guérir, surtout si les remèdes sont administrés la guérison
de bonne heure. Mais si le malade est âgé; s'il de l'*ascite*.
a mené une vie irrégulière ou sédentaire; si l'on
a lieu de soupçonner que le foie, le poumon ou
quelque autre viscère soient affectés, il y a tout
lieu de craindre que la Maladie ne soit fatale, (ou
qu'elle ne soit sujette à des retours fréquents.

La leucophlegmatie, qui vient après une grande Ce qui rend
perte de sang, ou tout autre accident, se guérit l'*anasarque*
sans peine; mais celle qui est la suite d'une éva- facile ou dif-
cuation habituelle arrêtée, d'une éruption ren- ficile à gué-
trée, &c., est plus rebelle. On ne doit pas déses- rir.
pérer, si elle est le produit d'une Maladie aiguë;
d'une fièvre intermittente, & même de l'*asthme*;
tandis qu'elle est réputée mortelle, lorsqu'elle
succède à une Maladie chronique, entretenue par
un vice dans les viscères.

Au reste, il faut se régler, pour juger de l'évé- Symptômes
nement, sur le degré de sécheresse de la langue, favorables &
sur la fréquence de la toux, sur la respiration de fâcheux de
plus ou moins libre, sur l'état des forces & celui du l'une & l'autre
pouls. On augure bien de la diarrhée, qui s'établit hydropsies.
au commencement de la Maladie: mais elle est

dangereuse dans l'*hydropisie* invétérée, surtout si elle ne procure aucun soulagement : ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *viscères* sont affectés. Elle n'empêche pas, dans ces circonstances, l'inondation de la *poitrine* & du *bas-ventre*. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante & naturelle.

L'ascite est plus facile à guérir chez les femmes & les filles que chez les hommes.

Quant à l'*ascite*, on a observé que les filles & les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est dans les uns & dans les autres moins rebelle que l'*hydropisie enkistée*. Si l'*ascite* vient de la *suppression d'urine*, sans vice extérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement. On a vu dans ce cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la Nature, communément par un *flux d'urine*, & quelquefois par le *cours de ventre*. On a encore observé que cette Maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *nombril*, &c.

L'ascite est plus difficile à guérir que l'anasarque.

Cependant l'*ascite*, en général, est très-difficile à guérir, & toujours plus indomptable que la *leucophlegmatie*, surtout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable, quand elle est invétérée, parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* & des autres *viscères*. On peut bien alors tarir les eaux, soit par les *remèdes*, soit par la *ponction*; mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familières à tous les épanchemens, & presque toujours meurtrières.

Symptômes dangereux de l'ascite.

Le dégoût, la *jaunisse*, le *marasme*, l'*urine* rouge, le *flux hémorrhoidal* excessif, le *crachement de sang*, la *fièvre* accompagnée d'*érysipèle*, &c., sont des *symptômes* ou des accidens fâcheux. La *toux sèche* & fréquente fait beaucoup craindre pour le *foie*,

ou annonce l'hydropisie de poitrine. Les frissons irréguliers sont ordinairement les signes d'une suppuration interne. Le vomissement & le cours de ventre peuvent être très-salutaires dans le commencement; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Les eaux tirées par la ponction, & qui approchent le plus de l'urine, sont réputées les meilleures. On craint celles qui sont limpides, fétides, sanguinolentes, purulentes, &c. Si l'oppression subsiste après cette évacuation, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la poitrine.

Caractères que doit avoir l'eau tirée par la ponction, pour être un symptôme favorable.

Lorsque l'ascite est jointe à la grosseesse, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux qui précède l'accouchement; mais quelquefois la Maladie subsiste au point que le ventre paroît, après cet accouchement, avoir le même volume.

Comment se termine l'ascite qui accompagne la grosseesse.

L'ascite peut durer long-temps, & l'on a vu des gens qui ont été dix à douze ans dans cet état.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, lorsqu'elles sont accidentelles, & que la constitution du sujet est bonne.

Régime qu'il faut prescrire dans ces cas.

Le malade s'abstiendra, autant qu'il lui sera possible, de toute boisson, surtout de liqueurs aqueuses. On lui donnera, pour lui étancher la soif, des gorgées de petit-lait fait avec la moutarde, ou avec des acides, tels que les sucs de citron, d'orange, d'oseille, &c.

Abstinence de toute boisson aqueuse. Moyen d'étancher la soif du malade.

Les alimens seront secs, de nature échauffante & diurétique; tels sont le pain rôti; la chair rôtie de gibier, ou de tout autre animal sauvage; les ré-

Quels doivent être les alimens.

gétaux seront *aromatiques & stimulans*; tels sont l'*ail*, la *moutarde*, les *oignons*, le *creffon*, le *raisin fort sauvage*, les *rocamboles*, les *échalottes*, &c.

Avantages
du biscuit de
mer.

On peut encore lui donner du *biscuit de mer*, trempé dans du *vin* ou dans un peu d'*eau-de-vie*; outre qu'il nourrit, il a encore la propriété d'é-
tancher la soif.

Eau de
Spa, vin du
Rhin, lors-
que le ma-
lade ne peut
se passer de
boire.

On a vu des malades se guérir d'*hydropisie*, par une abstinence parfaite de tout liquide, & en vivant absolument de tous les *alimens* que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que le malade boive, la meilleure boisson, dans ce cas, est l'*eau de Spa*, ou du *vin du Rhin*, dans lesquels on fera *infuser* des *remèdes diurétiques*.

Importance
de l'exercice.

L'*exercice*, si le malade a la force de le supporter, est de la plus grande importance dans cette Maladie. Il faut qu'il se promène, qu'il travaille à la terre, & qu'il continue ces mouvemens aussi long-temps qu'il lui sera possible. Si ses forces ne lui permettent point ces *exercices*, il faut qu'il monte à cheval, qu'il aille en voiture; &, dans ces cas, les mouvemens les plus violens seront les meilleurs, pourvu qu'il puisse les supporter.

Qualité que
doivent
avoir le lit
& l'air.

Le lit du malade doit être dur, & l'*air* de ses appartemens chaud & sec. S'il demeure dans un pays humide, il faut qu'il change d'habitation & qu'il aille dans un lieu qui soit sec, &, s'il est possible, plus chaud.

Frictions sè-
ches.

En un mot, il faut employer tous les moyens connus pour exciter la *transpiration* & fortifier les *solides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade, deux ou trois fois par jour, avec des linges secs, ou des *brosses pour la peau*, & de lui faire porter une flanelle sur la *peau*.

Flanelle.

Remèdes qu'il faut administrer lorsque l'Anasarque
& l'Ascite sont accidentelles, & que la constitu-
tion du sujet est bonne.

Si le malade est jeune, d'une constitution forte & robuste, & qu'il ait été attaqué subitement d'hydropisie, il peut être guéri par les vomitifs forts, les purgatifs violens, & des remèdes qui soient capables d'exciter la sueur, les urines. Un demi-gros d'ipécacuanha en poudre, avec une demi-once d'oxymel scillitique, forment un vomitif très-convenable pour un adulte. On le répètera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque vomitif. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruiroit l'effet; une tasse ou deux d'infusion de camomille, suffiront pour en favoriser l'opération.

Entre chaque vomitif, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le purgatif suivant.

Prenez de jalap en poudre, trente grains;
de crème de tartre, deux gros;
de calomélas, six grains.
Faites un bol avec quantité suffisante de sirop de roses pâles.

On donne cette dose le matin, de bonne heure, & moins le malade boira après, & mieux c'est; cependant, s'il éprouve des tranchées, il pourra boire de temps en temps, une tasse d'eau de poulet.

Le malade prendra en outre le bol suivant, le soir, étant au lit.

Prenez de camphre, quatre ou cinq grains;
d'opium, un grain.
Faites un bol avec quantité suffisante de sirop d'écorce d'orange.

Vomitifs,
purgatifs, su-
dorifiques &
diurétiques.

Ipécacuan-
ha dans de
l'oxymel
scillitique.

Manière de
l'adminis-
trer.

Bol purgatif.

Manière de
le prendre.

Bol sudori-
fique.

Ce *bol* excite ordinairement une douce *sueur*, que l'on peut entretenir avec de petites doses de *petit-lait au vin*, donné de temps à autre. On ajoute sur chaque dose de ce *petit-lait*, une cuillerée à café d'*esprit de corne de cerf*.

On donnera encore, dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une cuiller à café de l'*infusion* suivante.

Prenez de *baies de genièvre*,
de *graine de moutarde*,
de *racine de raifort sauvage*,
de *cendre de genêt*,
} de chaque
} demi-once;
} demi-livre.

Laissez *infuser* pendant quelques jours dans une pinte de *vin du Rhin*, ou de forte *bière* sans *houblon*. Passez la *liqueur*.

Ceux qui ne pourront se procurer cette *infusion*, feront usage de la *décoction de sénéka*, qui est *sudorifique & diurétique*.

(J'ai vu une *anasarque* opiniâtre être guérie, par le moyen des *cendres de genêt*, *infusées* dans du *vin*.)

ARTICLE IV.

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite, dans tout autre cas que lorsqu'elles sont accidentelles.

LE régime & les remèdes que nous venons de proposer, guériront souvent une *hydropisie accidentelle*, si la *constitution* est bonne : mais si la *Maladie* tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de foiblesse dans les *viscères*, il ne faut hasarder, ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs* forts.

Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptômes* par les *remèdes* qui excitent les *secrétions*, & soutenir les forces du malade par les *cordiaux chauds & nourrissants*.

Un

Traitement de l'Anasarque & de l'Ascite. 129

Un excellent remède pour exciter la sécrétion de *Nitre*, *Purine*, est le *nitre*. BROOKES dit, qu'il a vu une jeune femme se guérir d'une *hydropisie* qu'on avoit regardée comme incurable, en prenant tous les matins un gros de *nitre* dans un verre de *Dose*, *bière* douce.

La poudre d'oignons de *scille* est encore un bon *Oignons de* *diurétique*. On en donne six ou huit grains, avec *scille en pou-* *vingt-quatre* grains de *nitre*, dans un verre d'eau *dre avec le* *de cannelle* forte. On répète cette dose deux fois *nitre. Dose.* par jour.

Une forte cuillerée de *graine de moutarde* non *Graine de* *broyée*, dit BALL, prise tous les soirs & tous les *moutarde,* *matins*, & par-dessus un demi-setier de *avec une dé-* *décoction* de *sommités de genêt vert*, ont guéri une *coction de* *hydropisie* contre laquelle avoient échoué les remèdes les plus *sommités de* *puissants.* *genêt vert.*

J'ai vu quelquefois de bons effets de la *crème de tartre*, dans cette Maladie. Elle excite les *selles* & les *urines*, & souvent guérit, si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre une once, tous les deux ou trois jours; il augmentera graduellement cette quantité jusqu'à deux onces, & même jusqu'à trois, si l'estomac peut la supporter. Il ne faut pas cependant prendre l'once en une seule fois; il faut la partager en trois ou quatre doses. *Crème de* *tartre. Dose.*

Pour exciter la *transpiration*, le malade prendra la *décoction de racine de sénéka*, comme nous venons de le dire, ou deux cuillerées d'esprit de *Mendérérus* dans un verre de *petit-lait au vin*, trois ou quatre fois par jour. *Décoction* *de sénéka,* *ou esprit de* *Mendérérus* *dans du petit-* *lait au vin.*

L'*infusion diurétique* de l'Hôpital de Londres est encore un remède très-convenable dans cette Maladie. En voici la *recette*. *Infusion* *diurétique* *de l'Hôpital* *de Londres.*

Tome III.

Manière de
le préparer.

Prenez de la racine de *zedoaire*, deux gros;
de feuilles sèches de *scille*, } de chaque
de *rhubarbe*, } un gros;
de baies de *genièvre* broyées, }
de *cannelle* en poudre, trois gros;
de *sel d'absinthe*, un gros & demi.

Faites *infuser* dans trois demi-setiers de *vin* vieux de *Hock* ou du *Rhin*, & quand vous voudrez en faire usage, filtrez la liqueur. On prend un verre de ce *vin*, trois ou quatre fois par jour.

Manière de
faire les scarifications
des jambes
dans l'*anasarque*.

Dans l'*anasarque*, il est d'usage de faire des *scarifications* ou de légères *incisions* aux pieds & aux jambes. On a souvent vu l'eau s'évacuer par ce moyen: mais il faut que le Chirurgien prenne bien garde de faire ces *incisions* trop profondes; elles ne doivent jamais pénétrer au delà de la *peau*; & il faut avoir soin de faire usage de *fomentations spiritueuses*, de *digestifs* convenables, de *lotions*, &c.; avec une forte *décotion* de *quinquina*, pour prévenir la *gangrène*, trop ordinaire dans ce cas.

Dans l'*ascite*, qui ne cède pas promptement aux *purgatifs* & aux *diurétiques*, il faut évacuer les eaux par le moyen de la *punction*, appelée *paracentèse*. Cette opération est très-simple, & ne peut entraîner dans aucun danger. Elle réussiroit même beaucoup plus souvent, si on avoit soin de la faire à temps. Mais si, par les délais, les humeurs se sont viciées, si les *intestins* se sont corrompus, en conséquence de leur long séjour dans l'eau, on ne peut presque pas espérer que la *punction* procure d'autre effet qu'un soulagement passager.

Suc clarifié
de la seconde
écorce de su-
reau.

Dose.

(Un remède qui m'a réussi pour évacuer les eaux, & qui a guéri radicalement sous mes yeux une *ascite*, est le *suc clarifié* de la seconde écorce de *sureau*, pris à la dose d'une demi-once, ou d'une cuillerée ordinaire, quatre fois par jour, dans deux

cuillerées de vin blanc. La malade étoit une fille de trente-cinq à quarante ans, qui s'étoit toujours bien portée d'ailleurs, & dont les *viscères du bas-ventre* étoient sains. Elle fit ensuite usage des *fortifiants*, & depuis elle jouit de la meilleure santé.

J'ai employé ce même remède dans plusieurs autres occasions, mais non pas avec autant de bonheur, parce qu'il n'a pas guéri parfaitement; mais il a toujours procuré du soulagement au malade, en lui faisant rendre des quantités prodigieuses d'eau par les *selles* & les *urines*. On voit quelquefois que ce remède fait vomir; cela n'arrive le plus souvent que parce que l'estomac est embarrassé. Il faut alors l'interrompre, donner un *vomitif* proportionné à l'âge & à la force du malade, & redonner le remède, qui le plus souvent passe bien. Je dis, le plus souvent, car j'ai vu des malades qui rejetoient encore ce remède, malgré le *vomitif*. Dans ce cas, il ne faut pas insister, & recourir aux *diurétiques* dont on vient de faire l'énumération.

Il est deux circonstances où le traitement de l'*Anasarque* & de l'*Ascite* doit être précédé de la saignée; remède qui seroit funeste dans tout autre cas. C'est lorsque l'une ou l'autre de ces *hydropisies* succède à la suppression d'une évacuation *sanguine*, telle que les règles ou les *hémorrhoides*, & lorsqu'elle vient d'une chaleur excessive, qui liquéfie le sang & le convertit en *serosité*. Ce cas doit être très-rare; mais M. DE SAUVAGES rapporte l'observation d'un homme attaqué d'une *ascite*, & qui après avoir été traité long-temps par les *apéritifs* & les *hydragogues*, bien loin d'en éprouver du soulagement, empirait tous les jours. Il fut saigné vingt fois; on lui fit ensuite faire usage de boissons *délayantes* & *rafratchissantes*, qui le guérèrent entièrement.

Circonstances où l'on doit commencer le traitement de l'*ascite* & de l'*Anasarque*, par la saignée.

Circonstances qui indiquent le vésicatoire ou le cautère; Dans l'*anasarque* ou dans l'*ascite* causée par le dessèchement d'une *plaie*, d'un *ulcère*, d'un *cautère*, &c. , il faut rétablir l'évacuation par un *vésicatoire* ou un *cautère*, & prescrire les *remèdes diurétiques* ci-dessus spécifiés.

Les fortifiants stomachiques. Lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* succède à de longues Maladies, il faut employer les *fortifiants* & les *stomachiques*, conjointement avec les *diurétiques*.

Comment il faut traiter les femmes hystériques, attaquées d'*anasarque* après des *fièvres continues*. Il arrive souvent que les femmes *hystériques*, maigres, mais robustes, sont attaquées d'*anasarque* après des *fièvres continues*. Cette *hydropisie* est caractérisée, dans ce cas, par le ressort de la *peau*, qui revient sur elle-même presque aussitôt qu'on y appuie le doigt. C'est là le signe auquel on reconnoît qu'il faut bannir tout *remède* irritant du traitement de cette Maladie. L'usage du

Petit-lait *petit-lait* continué pendant un mois, est le meilleur *spécifique* qu'on puisse employer en pareil cas. Il rétablit le cours des *urines* & des autres *secrétions*: s'il est nécessaire d'employer quelque *diurétique*, on donnera le *nitre* à petite dose, dans le *petit-lait*. On voit peu à peu, par ce traitement, la bouffissure se dissiper, & le corps reprendre insensiblement son état naturel.

Traitement de l'*ascite*, ou de l'*anasarque* causée par l'obstruction des viscères. Enfin lorsque l'*anasarque* ou l'*ascite* a pour cause l'*obstruction* du *foie*, de la *rate*, du *mésentère*, &c. , c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, si on n'a recours aux *remèdes* propres à détruire les *obstructions*, dont on traitera Chap. XLVII, § I de ce Vol.

L'*hydropisie* étant une Maladie très-difficile à guérir, il faut appeler un Médecin dès D'après tout ce qui vient d'être dit, dans cet article & le précédent, on voit combien l'*hydropisie* est une Maladie difficile à guérir. Nous conseillons donc d'appeler un Médecin dès qu'elle est bien caractérisée, & que par le régime & les re-

mèdes qu'on vient de proposer, on n'a pas réussi qu'elle est bien caractérisée.)
à la faire disparoitre.)

ARTICLE V.

Comment on doit conduire le malade lorsque les eaux sont évacuées, & moyens de prévenir le retour de l'Hydropisie.

LORSQU'ON est parvenu à évacuer les eaux, Remèdes il faut mettre le malade à l'usage des remèdes fortifiants. fortifiants. tels sont le quinquina & l'élixir de quinquina, élixir de vi- triol, les aromatiques chauds, &c., auxquels on triol, rhubar- be, &c., in- fuse dans du vin. ajoute la rhubarbe, à une dose proportionnée : le tout infusé dans du vin, &c.

Les alimens doivent être secs & nourrissans, Alimens & il faut que le malade prenne autant d'exercice nourrissans, que ses forces pourront le lui permettre sans se exercice, fla- nelle, fric- tions sèches, fatiguer. Il portera une flanelle sur la peau, & fera &c. un usage habituel des frictions, avec les broffes pour la peau.

§ II.

De l'Hydropisie de poitrine.

(CETTE Maladie a, pour l'ordinaire, une mar- Sujets chez che très-lente; & chez certains malades, sur- lesquels cet- te Maladie est difficile à reconnoître. tout chez les vieillards & les cachétiques, les progrès sont si peu sensibles, & les symptômes qui la caractérisent si peu certains, que souvent on ne la reconnoît qu'à l'ouverture des cadavres.

Cependant elle n'est pas toujours aussi équi- Maladies voque, particulièrement lorsqu'elle est la suite après les- quelles elle est moins équivoque, & même assez reconnoissable quand elle est due aux & même assez recon- noissable. écrouelles, au scorbut, à la vérole, à l'ascite, & à un grand nombre d'autres Maladies chroniques.)

ARTICLE PREMIER.

*Symptômes de l'Hydropisie de poitrine.*Premiers
symptômes.

(Ce n'est, en général, que sur le concours de plusieurs *symptômes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine*. Le premier de ces *symptômes* est une *respiration* difficile & fréquente, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour, surtout au premier sommeil, qu'elle interrompt très-désagréablement : plusieurs malades sont même obligés de renoncer à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant & penchés en-devant.

Les autres *symptômes* sont un sentiment de pesanteur au *diaphragme*, avec une douleur au creux de l'estomac, & quelquefois à l'épaule & au bras du côté affecté : la *toux*, plus souvent sèche qu'humide. Quelques uns, dans les derniers temps, crachent du sang, comme dans la *fluxion de poitrine*, tandis que d'autres ne toussent, ni ne crachent.

La *fièvre lente* avec des frissonnemens la nuit, accompagne ordinairement cette Maladie. Le *pouls* est petit, inégal & intermittent : la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'*ascite*. L'enflure œdémateuse du *scrotum* & des grandes lèvres, des jambes & des mains, précède ordinairement l'*hydropisie de poitrine*. L'œdème sur la *poitrine* & au bras, la bouffissure du visage, la tension du ventre, la courbure des ongles, &c., sont encore des signes qu'on rencontre, pour l'ordinaire ; sans parler des *palpitations du cœur*, des *synco pes*, des petites *sueurs nocturnes*, de la douleur des lombes, des *urines épaisses & briquetées*, & autres accidens communs à beaucoup d'autres Maladies.

Symptôme
caractéristi-
que.

Mais rien ne caractérise mieux l'hydropisie de poitrine, que la fluctuation des eaux, que quelques malades sentent & entendent. On peut même, en approchant l'oreille de leur poitrine, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible. Ils éprouvent encore, pour l'ordinaire, de la difficulté de se coucher sur le côté affecté.

Symptôme caractéristique.

Les cachétiques, les personnes d'une constitution foible, les asthmatiques, les vieillards, &c., y sont le plus sujets. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la poitrine.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

On dit que plusieurs ont été guéris de cette Maladie; mais, comme il n'y a guère que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine certitude de son existence, ces malades avoient-ils véritablement une hydropisie de poitrine? Cependant, quelque incertaine que soit la guérison, on ne peut se dispenser d'administrer les secours qui sont au moins capables de pallier les symptômes dont on vient de parler.)

On ne peut guère s'assurer de l'hydropisie de poitrine qu'à l'ouverture des cadavres.

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie de poitrine.

(Si cette Maladie est réputée incurable, ce n'est pas faute de remèdes prescrits pour la combattre. Il n'en est guère contre lesquelles on en ait publié un plus grand nombre. Cependant, si on en excepte les remèdes généraux, conseillés ci-devant, § I, Articles III & IV de ce Chapitre, & quelques diurétiques, tous les autres sont illusoires.

Parmi les diurétiques, les oignons de scille & leurs préparations, telles que l'oxymel scillitique, le vin scillitique, le sirop scillitique, &c., sont les

Oxymel, vin & sirop scillitiques. Kermès minéral.

plus actifs. Le *kermès minéral* passe aussi pour un grand remède, au jugement des Praticiens les plus éclairés.

Manière de
donner les
préparations
scillitiques.

Le *sirop & l'oxymel scillitique* se donnent par cuillerée à café, dans une tasse d'*infusion de fleurs de tilleul* ou de feuilles de *bourrache*, qu'on répète trois ou quatre fois par jour; ou bien on incorpore ce *sirop* ou cet *oxymel scillitique* dans une *potion*, telle que la suivante.

Potion.

Prenez d'eau de <i>bourrache</i> ,	} de chaque deux onces; une once; deux onces.
d'eau de <i>chardon béni</i> ,	
d' <i>oxymel scillitique</i> ,	
de <i>sirop de tussilage</i> ,	

Mélez.

Le malade en prend une cuillerée toutes les heures ou toutes les deux heures.

Lorsqu'on emploie le *sirop scillitique*, on supprime l'*oxymel & le sirop de tussilage*, & on met deux onces de *sirop scillitique* dans la même quantité de ces eaux.

Dose du vin
scillitique;

Le *vin scillitique* se donne par verrées, ou les malades en font leur boisson ordinaire.

Du kermès
minéral.

Le *kermès* se donne à petite dose, depuis un demi-grain jusqu'à un grain, enveloppé dans du *sucre*, répété trois ou quatre fois par jour, & continué pendant long-temps.

Purgatif ré-
pète de
temps en
temps.

On purge de temps en temps le malade avec le *sirop de noirprun*, ou seul, à la dose d'une once, une once & demie, dans un verre d'eau, ou joint au *jalap* de la manière suivante.

Sirop de
noirprun
seul, ou avec
le jalap.

Prenez de *jalap* en poudre, demi-gros. Faites bouillir dans un verre d'eau pendant quelques minutes; passez.

Bol purga-
tif.

Ajoutez de *sirop de noirprun*, demi-once. On est quelquefois obligé de purger en bols. On peut alors prescrire celui-ci.

Traitement de l'Hydropisie de poitrine. 137

Prenez de *jalap* en poudre, douze grains;
de *rhubarbe* en poudre, vingt-quatre grains;
de *crème de tartre*, demi-gros;
de *sirop de noirprun*, quantité suffisante,
pour faire un *bol*; qu'on partage en quatre ou
fix, pour donner plus de facilité à avaler.

Mais un remède qui l'emporteroit, sans con- Ponction de
tredit, sur tous ceux dont nous venons de par- la poitrine.
ler, seroit la *ponction*, si les *symptômes* de cette
Maladie, moins équivoques, pouvoient toujours
permettre à un Médecin sage de la prescrire. Il
est vrai qu'elle n'enlève que le produit de la Ma- Il n'y a
ladie, & que, pour l'ordinaire, il faut y revenir qu'un Méde-
plusieurs fois; mais en évacuant les eaux qui sont cin qui puisse
dans la *poitrine*, elle surmonte un obstacle qui la prescrire,
fait échouer les autres remèdes. Cependant il n'y & qu'un Chi-
a qu'un Médecin qui puisse ordonner cette opé- rurgien qui
ration, & qu'un Chirurgien expérimenté qui puisse la fai-
re.)

§ III.

De l'Hydropisie enkistée.

(L'*HYDROPIsie enkistée*, comme nous l'a- Caractères
vons déjà dit au commencement de ce Chapitre, de l'hydro-
est celle où les eaux sont renfermées dans un sac, pisie enkis-
de sorte qu'elles ne peuvent avoir de communi- tée.
cation avec les autres fluides. Son siège est com- Son siège:
munément, pour ne pas dire toujours, dans les
viscères placés au dessous du *diaphragme*, quoique
plusieurs observations prouvent qu'on en a vu
occuper la *poitrine* ou le *poumon*; mais ces cas
sont très-rares. C'est donc dans le *bas-ventre* que
se rencontre le plus souvent l'*hydropisie enkistée*.

Elle est de plusieurs espèces: les plus commu- Les espèces
nes sont, les *hydropisies* de la *matrice*, des *ovaires* de cette hy-
dropisie sont

celles de la
matrice, des
ovaires, du
péritoine,
des trompes,
de l'épi-
ploon, &c.

& du *péritoine* : on rencontre encore, mais plus rarement, celles des *trompes de la matrice*, de l'*épiploon*, &c. Souvent ces espèces d'*hydropisies* sont compliquées avec l'*ascite*, & alors il est impossible de les reconnoître, à moins que l'eau du *ventre* n'ait été évacuée par les remèdes proposés Articles III & IV du § I de ce Chapitre; ou par la *pouction*, & dans ce cas elles rentrent dans la classe de celles qui sont *essentiell*es.

Causes des
hydropisies
enkistées.

Les causes de l'*hydropisie enkistée* sont absolument les mêmes que celles de l'*anasarque* & de l'*ascite*, exposées Article I du § I de ce Chapitre. Quant aux *symptômes*, voici ce qu'on a donné de moins équivoque sur leurs caractères.)

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de l'Hydropisie enkistée.

Symptômes
de l'hydropi-
sie de la ma-
trice.

(L'*HYDROPIsie* de la *matrice* s'annonce par un gonflement de la partie inférieure du ventre, qui a la forme de la *matrice*, & par la mollesse & la fluctuation de cette *tumeur*. Les eaux sont, ou dans la cavité de la *matrice*, ou dans des *vesgies*, des *kistes*, ou des *hydatides*. Quelquefois cette *hydropisie* se rencontre avec la *grossesse*; alors les eaux sont, ou dans la cavité même qui renferme le *fœtus*, ou entre le *chorion* & l'*amnios*, ou entre ces *membranes* & les parois de la *matrice*.

Ce qui rend cette *hydropisie* difficile à reconnoître, ce sont les signes équivoques de la *grossesse* qui l'accompagnent quelquefois; ce n'est guère qu'au bout d'un temps assez long qu'on peut s'assurer de son existence, & on est presque toujours exposé à la confondre avec l'*ascite*. Cependant si la malade dit qu'elle a senti dans les premiers temps comme une boule ou *tumeur* dans le ventre, à l'un

Symptômes
qui la distin-
guent de l'as-
cite.

des côtés; que cette *tumeur* s'est augmentée peu à peu, & que le ventre s'est élevé, ainfi qu'il arrive dans la *grosseffe* sans beaucoup d'incommodité, & sans que la couleur de la *peau* soit fort changée: de plus, les pieds, les jambes & les cuisses n'ont été enflés que dans les derniers temps, & que le ventre ait toujours gardé une certaine figure, malgré les différentes situations que la malade prenoit, on doit croire que c'est une *hydropisie de matrice*, parce que ces phénomènes n'ont pas lieu dans l'*ascite*.

Les femmes qui sont le plus sujettes à cette espèce d'*hydropisie*, sont les *cachétiques*, les *scorbütiques* & celles qui n'engendrent point.

L'*hydropisie des ovaires* est assez fréquente; mais elle est encore plus difficile à reconnoître que celle de la *matrice*. Les seuls signes qui puissent la faire soupçonner, sont un gonflement, une tuméfaction, une douleur dans l'une des *aines*. La fluctuation n'est pas aussi sensible que dans l'*ascite*, quoiqu'il puisse y avoir jusqu'à trente ou quarante pintes de matières dans l'*ovaire*: mais comme cette matière est ordinairement gélatineuse, ou épaisse, & renfermée quelquefois dans différentes cellules, il résulte que la fluctuation n'est pas manifeste. Enfin, cette Maladie n'est guère connue qu'après l'ouverture des cadavres; car il y a des faits qui prouvent que des femmes ont porté cette *hydropisie* trente, quarante, & même cinquante ans.

Les filles ne sont pas à l'abri de cette Maladie: mais elle est plus fréquente chez les femmes veuves & stériles; chez celles en qui le *flux menstruel* manque ou se supprime; chez celles enfin qui ont éprouvé des Maladies des *trompes de la matrice* & des *ovaires*.

Personnes
qui y sont
sujettes.

Symptômes
de l'hydropi-
sie des ova-
res.

Qui sont les
femmes qui y
sont sujettes.

Symptômes
de l'hydropi-
sie du péri-
toine.

L'*hydropisie du péritoine* se forme lentement, & ne devient douloureuse & mortelle qu'assez tard. Les malades conservent assez leur embonpoint & leur teint fleuri : ils ne sont que peu ou point altérés : ils ont assez bon appétit, digèrent & dorment bien : leurs *urines* sont à l'ordinaire. Ils sont, en un mot, toutes les *fonctions* suivant l'ordre naturel. Ils n'ont d'autre incommodité que celle que peut leur causer le poids de la *tumeur*, quand elle a acquis beaucoup de volume. On remarque que dans l'*hydropisie du péritoine*, le *nombril* est un peu creusé, à cause de sa connexion avec cette *membrane*. Quelquefois même les eaux sortent par l'*ombilic*, après avoir macéré & déchiré cette partie : d'ailleurs dans cette *hydropisie* le ventre garde toujours à peu près la même figure, quoique le corps change de situation : les *extrémités* inférieures enflent peu & fort tard, ou point du tout. Enfin il ne reste que peu de liqueur dans le ventre après la *ponction*.

Symptôme
caractéristi-
que.

Symptômes
communs à
toutes les es-
pèces d'hy-
dropisies en-
kistées.

Les signes communs aux *hydropisies enkistées* sont, la difficulté de sentir la fluctuation des eaux, parce qu'elles sont le plus souvent épaissies & renfermées dans un petit espace ; à moins cependant que le *kiste* ne soit très-considérable, & qu'il n'occupe la plus grande partie du ventre : car alors la fluctuation y est aussi manifeste que dans la vraie *ascite*. De plus, le liquide qu'on tire par la *ponction*, est presque toujours bourbeux, fétide, *sanguinolent* ou *purulent*, ce qui est beaucoup plus rare dans l'*ascite*. Enfin dans l'*hydropisie enkistée*, l'enflure du ventre est inégale : les malades conservent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit. Elle est plus longue à se former que l'*ascite* ; les *extrémités* inférieures s'enorgorgent plus tard, &c.

ARTICLE II.

Traitement de l'Hydropisie enkistée.

(Le traitement de ce genre d'hydropisie est le même que celui de l'anasarque & de l'ascite, exposé Articles III & IV du § I de ce Chapitre, excepté que quand on est obligé d'évacuer les eaux avec l'instrument, il faut que l'ouverture soit proportionnée au kiste; car la simple ponction seroit insuffisante. Il faut même aggrandir l'ouverture & l'entretenir, non seulement pour favoriser l'écoulement des matières épaisses & bourbeuses qui s'y rencontrent & qui s'y régénèrent en très-peu de temps, mais encore pour y porter des injections *détertives* & *desficatesives* qui, dans ce cas, sont indispensables. C'est dans cette classe d'hydropisies qu'on a tenté le *séton* & le *cautére*, qui ont quelquefois produit de bons effets.

Le même que pour l'anasarque & l'ascite. Différence relativement à la ponction.

Selon qu'on cautère.

Dans l'hydropisie de la matrice, accompagnée de grossesse, il n'y a pas beaucoup de remèdes à faire, parce que tantôt l'évacuation des eaux se fait avec l'accouchement, & tantôt elle le précède de quelques semaines & même d'un mois. Mais comme cette évacuation, lorsqu'elle est considérable, n'est pas sans danger; qu'on a même vu des femmes qui sont mortes après la sortie des eaux, soit pendant, soit avant l'accouchement, qui en est quelquefois retardé, il est important d'appeler, dans ces circonstances critiques, un homme de l'art, qui prescrira ceux des *purgatifs* & des *emménagogues* qui seront le plus appropriés.

Traitement de l'hydropisie de la matrice compliquée de grossesse.

Lorsqu'il n'y a point de grossesse, & que la Maladie est bien connue, outre les remèdes gé-

Sans grossesse.

Manière
d'évacuer
les eaux.

néraux contre l'*ascite*, on peut tenter d'évacuer les eaux & les autres fluides contenus dans la *matrice*, en dilatant l'orifice de ce *viscère*. Mais on préparera à cette dilatation en tâchant de relâcher l'orifice de la *matrice*, par les *bains*, les *injections*, les *fomentations* & les *vapeurs émollientes*.

Traitement
de l'hydropi-
sie des ovaï-
res.

L'*hydropisie des ovaires* est réputée incurable. Les *remèdes* employés contre l'*ascite*, y sont d'une foible ressource; il est cependant nécessaire de les mettre en usage: quand ils ne serviroient qu'à pallier, c'est toujours beaucoup dans cette circonstance. Mais le moyen le plus sûr & le plus prompt est de vider les eaux, en faisant une large ouverture dans le côté. On parle d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par cette opération, & les *fortifiants*, &c., qu'elle prit ensuite.

Moyen d'é-
vacuer les
eaux.

Traitement
de l'hydropi-
sie du péri-
toine.

Si l'*hydropisie du péritoine* est récente; que le sujet soit jeune & vigoureux; qu'il fasse encore bien ses *fonctions*; que la *tumeur* n'ait pas beaucoup d'étendue, & que la liqueur, qu'on tire par la *ponction*, soit d'une bonne couleur & sans puanteur, on peut espérer de la guérir: dans tous les cas contraires, le succès en est au moins douteux.

Comment
doit être faite
la ponction
dans cette
espèce d'hy-
dropisie.

Les *remèdes* sont absolument les mêmes que ceux de l'*ascite*, prescrits Articles III & IV du § I de ce Chapitre. Mais la *ponction*, qui est un des moyens les plus importants de guérison de cette espèce d'*hydropisie*, doit être faite dans la partie la plus déclive du sac; ou plutôt, il faut faire à ce même endroit une ouverture assez grande, pour, après que les eaux se sont écoulées, pouvoir y introduire une tente qui la tiendra ouverte, jusqu'à ce que la réunion des deux

lames du péritoine soit faite. Cette ouverture servira encore à faire tous les jours des injections vulnératives & détensives dans le sac, pour détremper & détacher le limon ou sédiment qui est resté après l'évacuation des eaux. Lorsqu'il y a des ulcères dans le sac, ce qu'on reconnoît au pus & à la sanie qui sortent par l'ouverture, on joint à ces injections la teinture d'aloës & de myrrhe.

Injections
vulnératives
& détensives.

Dans le cas où les eaux s'échapperoient par l'ombilic, comme nous avons dit que cela arrivoit quelquefois, il ne faut pas se dispenser de l'ouverture dont on vient de parler, parce que cette évacuation par le nombril n'est presque jamais suffisante.

Ce qu'il
faut faire
lorsque l'eau
se fait passage
par l'ombi-
lic.

Quant à l'Hydropisie des trompes de la matrice, supposé qu'elle soit bien constatée, car elle n'est pas moins difficile à reconnoître que celle des ovaires, si elle ne l'est davantage, il faut se conduire comme on vient de le dire pour cette dernière. L'Hydropisie de l'épiploon demande le même traitement que celle du péritoine.

Traitement
de l'Hydropi-
sie des trom-
pes & de l'é-
piploon.

Il n'est personne qui ne sente que, si l'anasarque & l'ascite ont besoin des conseils d'un Médecin lorsqu'elles sont bien caractérisées, ces conseils sont encore plus nécessaires dans l'Hydropisie de poitrine & dans les Hydropisies enkistées, dont nous venons de parler. Il seroit de la dernière imprudence d'entreprendre soi-même ces Maladies, qui, mal traitées, ou négligées, feroient, en peu de temps, des progrès au dessus de toutes les ressources de l'art.)

Il n'y a
qu'un Méde-
cin qui puisse
traiter les hy-
dropisies en-
kistées.